

Marée noire, marée bleue

La fin du monde était un sujet très prisé à l'approche de l'an 2000. La peur millénariste s'était installée à nouveau dans nos sociétés qui, bien que laïques, sont toujours travaillées par les mythologies chrétiennes.

Depuis 2000, l'état alarmant de notre planète (rétrécissement des espaces naturels, enchaînement des catastrophes, retour des croyances,...) a relayé cette peur pour monopoliser les débats et inspirer les artistes. Cannes 2011 en est le reflet. Un film tel que *Melancholia* de Lars von Trier trouve un public déjà acquis à l'idée que l'homme

séduction de la science

Je me souviens avoir découvert avec admiration fin des années 90 une publicité faite par Elf. L'accroche était, je crois : « Et si l'homme pouvait travailler à 2000 mètres sous la mer ? » L'encart décrivait avec force détails comment on pouvait envisager de descendre au fond des océans chercher le pétrole encore plus loin qu'auparavant. J'étais plus qu'admiratif, fasciné.

La page illustrée et très documentée du journal gommait d'un coup mes regrets anciens accumulés pendant la décennie 70 d'avoir vu nos démocraties préférer se précipiter sur la construction de centrales nucléaires et partir à la recherche de pétrole sur nos plateaux maritimes plutôt que d'explorer la promesse des énergies solaires.

Le second choc pétrolier du début de la décennie 80 n'allait d'ailleurs pas arranger les choses.

Il est difficile de s'abstraire de ses acquis scolaires, culturels.

Il est difficile de s'abstraire de ses acquis scolaires, culturels

mémoire vaine

La récente catastrophe de Fukushima achève de faire fondre nos certitudes.

L'énergie nucléaire offrait pourtant une alternative énergétique intéressante puisqu'elle n'asséchait pas les ressources de la terre.

Nous étions convaincus, depuis Tchernobyl, que l'homme était le maillon faible de la chaîne de sécurité de ces installations (la centrale avait divergé pour une erreur dans un contrôle de maintenance). Nous le serions beaucoup moins après la catastrophe du Japon où la conjonction de deux phénomènes naturels (séisme et tsunami) ont eu raison des sécurités humaines. Et pourtant...

Ne devrait-on pas s'étonner que 7 centrales, pas moins, aient pu être installées au bord du

s'autodétruit et que les ressorts de l'apocalypse pourraient se tendre à l'excès, irréversiblement.

Notre interrogation contemporaine n'est pas triviale : il s'agit du doute qui nous saisit face à l'impuissance affichée de notre science et de sa fille licenciée, la technique. Elle l'est d'autant moins que nous avons interprété le message des Lumières comme un mandat donné à la postérité ; et que ce message a toujours résonné à nos oreilles laïques, comme parole d'évangile, oserais-je dire.

Il est délicat d'abandonner nos certitudes fondées sur des valeurs qui nous ont été enseignées avec conviction et autorité et auxquelles nous avons adhéré sans retenue.

Il faudra l'explosion de la plate-forme pétrolière *Deepwater Horizon* le 20 avril 2010 dans le golfe du Mexique pour me dessiller de nouveau les yeux.

Les millions de barils de brut répandus ont touché les côtes, envahi mangroves et bayous, détruisant la faune et la flore, pour tout dire les ressources vitales des pêcheurs et riverains de Louisiane.

Les millions de litres de dispersant utilisés par BP pour cacher la marée noire (« soupe toxique » qui ne la fait pas disparaître) vont de plus provoquer chez ces mêmes populations des problèmes de santé (poumons, peau,...) dont on ne mesure pas encore la gravité.

Peut-on continuer à penser fonder notre avenir sur l'exploitation illimitée des énergies fossiles et prétendre que la science sauvera l'homme de tous ses abus ?

Pacifique, face au déferlement de vagues immenses, ces vagues « scélérates » que tous les marins qui ont sillonné le Pacifique connaissent, à ces tsunamis qu'historiens et artistes nippons ont mémorisés.

Des préoccupations économiques auraient-elles encore conduit à de tels choix ?

L'homme serait-il donc toujours le maillon faible ?

Peut-il décemment afficher tant de prétentions ?

Nous, héritiers des Lumières, sommes-nous autorisés à accueillir avec la même générosité et assumer avec le même engagement la belle promesse : rendre l'homme maître de la nature ?

